

ENCORE
SUR
LES CONTEMPORAINS

LEURS OEUVRES ET LEURS MOEURS

PAR
PHILARÈTE CHASLES

Professeur au collège de France, etc.

De l'association. — A. M. About.
Mœurs des derniers temps.
Les vieux jeunes. — Les jeunes vieillards.
La Russie et la Pologne.
Le Mexique d'aujourd'hui.
L'Auberge de Podolie. — Aristocraties nouvelles.
Caricature en Europe.
Les émancipées.
Amélioration du sort populaire.

PARIS
AMVOT, ÉDITEUR 8, RUE DE LA PAIX

MDCCLXXII

quelle idée vous faire de ce chaos d'idées qui signala le commencement de la révolution ? Comment tracer un tableau net de cette tour de Babel ? Deux bonnes gravures de Debuourt représentent le Palais-Royal à cette époque. C'est le miroir complet des mœurs du temps ; rien n'y manque.

On remplirait plus de trente cartons des seules caricatures de la révolution française ; souvent elles sont sérieuses quand elles veulent être burlesques, burlesques lorsqu'elles veulent être sérieuses. En voici un exemple assez curieux : lorsque Delaunay, Flesselles, Berthier et Foulon eurent été massacrés, et que l'on eut promené à travers Paris leurs têtes plantées au bout de piques, il parut sur cet événement plusieurs caricatures. L'une d'elles, qui mêle d'une manière très-agréable les souvenirs de collège à l'atrocité du sujet, et la mythologie aux événements réels, représente les malheureux qui, descendus aux Champs-Élysées après leur mort, supplient le nautonier Caron de leur donner accès dans sa barque. Ils portent tous leur propre tête au bout d'une pique comme un ostensor, ce qui est très-touchant ; le vieux batelier des morts, qui sans doute est affidé à la société des jacobins, refuse de laisser passer tous ces corps sans tête, et ne reçoit dans sa barque, dit la légende, qu'un boulanger nommé Remy, lequel tient aussi sa tête au bout d'un bâton. Remy avait été tué par des soldats dans une des échauffourées qui commencèrent la révolution. Caricature burlesque et hideuse.

Plus loin, le roi de Sardaigne gravit ses montagnes et fuit devant le drapeau tricolore ; une boîte à marmotte est sur son dos, et il faut voir toutes ses petites

marmottes les unes portant le sceptre de Sa Majesté, les autres l'arme au bras et grimpant sur les rochers de la Savoie pendant que les soldats républicains poursuivent les troupes sardes la baïonnette dans les reins. Le costume italien du roi, sa marmotte confidentielle appuyée sur son épaule, sa grimace de terreur, et la risée des Savoyards qui, du bas de la plaine, le poursuivent de leur ironie, et se parent déjà de la cocarde tricolore : tout cela compose une caricature fort piquante, digne et rivale des meilleures caricatures anglaises. On n'était pas oisif à Londres pendant notre révolution : quelques-unes des plus grossières attaques dirigées contre nos émigrés furent publiées à Piccadilly. Lorsque le marquis de Bièvre, M^{me} de Lamotte, la duchesse de Luxembourg, le duc de Luxembourg, le marquis de Breteuil et la duchesse de Polignac quittèrent la France, livrant Louis XVI à tous les dangers d'une situation qui devait le conduire à la mort, on les représenta traversant le détroit, et l'on plaça au-dessous de la gravure cet insolent exergue : *La France se purge petit à petit.*

Je ne dirai pas de quelle manière cette purgation opère sur les acteurs de ce drame semi-nautique. La caricature est assez immonde par elle-même et n'offre qu'un trait spirituel : le duc de Montmorency, dont un tel outrage ne pouvait altérer la réputation d'honneur et de vertu, va mettre le pied dans le bateau qui le conduit à l'autre rive. « Ne salissez pas mon bateau ! lui crie le nautonnier ; Dieu aide au premier baron chrétien à passer l'eau ! » Le dessinateur a effacé chrétien et a écrit au-dessus : *fuyard.*